



Des nouvelles de ...

Lettre n° 2 - Mexique, octobre 2023

Simon Laufer
Assistant en administration et
communication

Cuba - Mexique
avril 2023 - septembre 2023

simon.laufer1@gmail.com



L'équipe du Centre Kairos, qui a accueilli Simon

L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et la théologie en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.

Notre partenaire

Créé en 1994 par la première Église baptiste de Matanzas, le Centre Kairos pour la liturgie, les arts et le travail social (CK) réalise un important travail d'accompagnement des groupes les plus vulnérables, comme les enfants et les jeunes, les personnes du troisième âge ou celles en situation de handicap. Le CK gère une distribution d'eau potable et de nourriture, propose des formations à l'animation dans ses locaux et organise chaque année des événements, concours et expositions d'artisanat, de musique et d'arts divers dans les quartiers de la ville.

Entre pénuries et incertitudes

Chères toutes, chers tous,

Mon envoi à Cuba ayant pu prendre davantage corps ces derniers mois, mes sentiments et ma compréhension de la situation ont pu évoluer et s'affiner. Mon expérience à Matanzas ayant porté peu à peu ses fruits, je me propose de vous la relater par ces quelques lignes.

Il me semble aujourd'hui que la vie que j'ai découverte à Cuba est principalement marquée par une forme de déclin, est paralysée par les incertitudes, mais survit tant bien que mal par la solidarité. Nulle trace de la puissance ou du progrès autrefois rêvés et promis par les révolutionnaires. Tout semble rythmé par les pénuries, dont l'affolante récurrence met la population à genoux. Je m'explique.



La Marina, quartier de Matanzas, où les maisons s'écroulent, l'eau stagne et les gens attendent.
© Simon Laufer, août 2023

Lettre n°2

Cuba - Mexique, octobre 2023

Le déclin

Où que vous regardiez, quoi que vous puissiez expérimenter, toutes les manifestations de la vie cubaine semblent se mouvoir sur une pente descendante. Le déclin, qu'il soit matériel, social ou institutionnel, semble trouver d'infinies manières de s'exprimer. Tout s'érode, s'effrite et vient à disparaître. Depuis la pandémie et la réforme économique nationale, Cuba s'embourbe dans les pénuries que l'inflation galopante ne cesse de cultiver. Il n'est ainsi pas rare de se voir privé.e d'innombrables biens - parfois de première nécessité - sans préavis et pour une période indéfinie. Les biens encore disponibles, eux, voient leur prix prendre l'ascenseur. L'essence, à titre d'exemple, a pris plus de 5000 % de sa valeur en quelques semaines. Certains aliments ont pris plus de 1000 %, rendant leur consommation bien utopique. Outre l'impact sur le quotidien des administré.es, le manque matériel a d'innombrables conséquences sur le fonctionnement des institutions. Efficacité des transports en commun, fonctionnement des hôpitaux, gestion des eaux propres comme usées, organisation du réseau électrique, entretiens des édifices et monuments, etc.

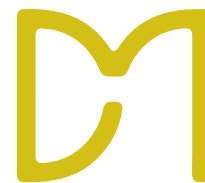
Ainsi, durant ces trois mois les coupures incessantes d'électricité, qui nous rappelaient alors sans pitié l'épouvantable chaleur de cet état insulaire, ainsi que les coupures d'eau battirent la mesure de nos quotidiens. Aucune possibilité de se ventiler, de s'illuminer durant la nuit, de se laver les mains, de se doucher, de tirer la chasse d'eau, de cuisiner ou de boire. Qu'il s'agisse d'une poignée de minutes ou de plusieurs jours, nous n'étions jamais tenu.es au courant de la prochaine coupure. Chaque douche, chaque verre d'eau fraîche, chaque ampoule incandescente et chaque repas prirent une teinte et un saveur tout à fait singulière. Mais les pénuries s'insérèrent bien plus loin dans nos vies. L'inflation empêchant la large majorité de la population cubaine d'avoir accès à une alimentation adaptée à ses besoins, toutes et tous doivent aujourd'hui se contenter quasi uniquement de la nourriture fournie par l'État à travers la Bodega - le système de rationnement étatique.



La Bodega - le système de rationnement étatique

Ce dispositif permet à chaque individu de bénéficier d'une certaine quantité d'aliments de base, tels que du riz, des frijoles, du sucre ou du café.

Cette base alimentaire est toutefois quantitativement et qualitativement bien insuffisante pour permettre de vivre sainement. Je fis ainsi la connaissance de nombreuses personnes ne consommant plus que du riz blanc, matin, midi et soir. D'autres connaissances, elles, étaient contraintes de sauter régulièrement des repas.



Lettre n°2

Cuba - Mexique, octobre 2023

L'absence de perspectives d'amélioration - à court comme long terme - rend ce déclin particulièrement douloureux.



Plus d'électricité, d'eau ou de nourriture. Les étagères se vident et prennent la poussière. © Simon Laufer, août 2023

Durant ces trois mois, mon alimentation s'est ainsi principalement calquée sur celle de mes congénères ; riz, frijoles, patates douces, quelques fruits et parfois un peu de poulet. Il n'y a plus rien d'autre. Lointains sont les röstis, les filets de sangliers, les vermicelles ou les birchermüslis...

Toutefois si le manque de diversité alimentaire peut à terme être pesant, il n'en est rien face aux pénuries de matériel médical. Traiter les infections, les allergies, les blessures et les maladies implique quasi systématiquement de se procurer la médication au marché noir, où rien ni personne ne garantit le prix, la qualité, la sécurité ou simplement l'approvisionnement de cette dernière. Il n'est en outre pas rare qu'en cas d'opération chirurgicale il faille fournir soi-même le matériel médical au corps hospitalier. Alors qu'il est devenu presque impossible de trouver de la farine, des chargeurs de téléphone ou de l'essence, la perspective de se fournir en bistouris, gants, fils à suture, désinfectants, pansements ou seringues semble bien dérisoire. Tout vient à s'user et à manquer. Il m'est arrivé de m'endormir en ayant soif, de ne plus pouvoir utiliser de matériel électronique pour communiquer, de peiner à trouver de la nourriture pour me sustenter seul ou de ne plus pouvoir me doucher pendant plusieurs jours. L'absence de perspectives d'amélioration - à court comme long terme - rend ce déclin particulièrement douloureux.

L'incertitude

Si la précarité provoquée par le déclin des disponibilités de toutes les ressources rend la vie cubaine extrêmement compliquée, ces trois mois à Matanzas m'ont révélé que la réelle difficulté réside dans l'incertitude latente provoquée par ces pénuries. Le manque quasi perpétuel s'insinue bien plus profondément dans votre quotidien lorsqu'il vous impose de vivre sans arrêt dans la perspective de la prochaine coupure.

Chaque activité, chaque journée s'écoulait avec ces préoccupations en filigrane et nous imposait de rester aux aguets. Aurai-je le temps de terminer mon travail avant la prochaine coupure, pourra-t-on cuisiner ce soir pour nos invité.es, s'il n'y a plus de riz la semaine prochaine, où pourrai-je



Les inondations sont monnaies courantes à Cuba. Les systèmes d'irrigations des eaux ne pouvant être mis à jour, les pluies coupent régulièrement la circulation de quartiers entiers.
© Simon Laufer, août 2023

Lettre n°2

Cuba - Mexique, octobre 2023

m'approvisionner, ai-je suffisamment d'eau avec moi au cas où la prochaine coupure arriverait maintenant ? L'incertitude nous obligeait à vivre perpétuellement dans l'attente. L'attente de la prochaine pénurie, l'attente de la fin de la coupure. Mais jamais nous ne pouvions savoir quand elle débiterait et quand elle s'arrêterait, nous ne pouvions vivre que dans le brouillard. Le quotidien cubain orbite sans cesse autour de ces craintes, sans jamais pouvoir totalement se libérer. D'une semaine à l'autre, d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre. L'ensemble de notre vie était perturbé, interrompu, incertain.

La solidarité

Défauts, imprévus, dénuements, inattendus... Les pénuries et les incertitudes provoquent une carence de sécurité et de stabilité dans la vie locale. Cet état constant de déséquilibre aveugle ne leur laisse aucun autre choix que de faire preuve d'une immense solidarité afin de combler cette absence. Cette solidarité a d'innombrables manières de s'exprimer ; hospitalité, générosité, gratitude, sensibilité à l'autre... Même si le moral des Cubains et Cubaines m'a semblé atteindre de nouveaux fonds, m'emportant - je dois bien l'admettre - par moment avec eux et elles, ces derniers et ces dernières sont toujours attentif.ves à l'état de leur propre entourage. Qu'il s'agisse d'ouvrir leurs réserves à autrui, de discrètement donner tel ou tel conseil pour trouver des denrées se faisant rares, de contacter ses proches pour venir en aide à quelqu'un.e, ou qu'il s'agisse de savourer l'aide que l'on peut donner ou recevoir. Toute leur vie m'a semblé s'exprimer à travers l'aide pour son prochain ainsi qu'à travers la gratitude du peu dont ils et elles pouvaient encore bénéficier.

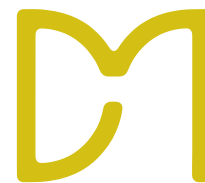
Où en suis-je...

Pour ma part, je reconnais que ces trois mois ont été intenses en découvertes et émotions. Une telle précarité doit être vécue pour être comprise et jamais je ne m'étais rendu compte de la portée que le manque – sous toutes ses formes – pouvait avoir. On finit par ne penser qu'à ça. La faim, la soif, la chaleur,



[...] ces derniers sont toujours attentifs à l'état de leur propre entourage.

Lors de nos visites, les Cubains et Cubaines nous racontent leur vie, leurs tracas et incertitudes. Ils nous ouvrent leurs portes et nous invitent dans leur quotidien.
© Simon Laufer, août 2023



Lettre n°2

Cuba - Mexique, octobre 2023



Ce fut une réelle opportunité d'apprendre et donner à travers l'échange, comme rarement dans ma vie j'ai pu le faire.

l'hygiène, la maladie, toutes ces questions s'insinuent dans notre vie et viennent sans cesse gratter à notre porte. J'ai en ce sens découvert beaucoup de choses importantes à Cuba. Mais mon échange n'a pas seulement été porté par les découvertes, j'ai aussi pu aider et contribuer à la vie locale. En résidant trois mois au Centre Kairos, j'ai pu documenter leurs différentes activités, ai pu les accompagner dans leur quotidien, prendre des photos, rendre visite aux locaux, écouter leurs récits, participer aux distributions de nourriture, à l'accompagnement de jeunes ainsi que pour toutes les questions de nature logistique. J'ai pu améliorer mon espagnol, m'intégrer dans la vie locale, faire de nombreuses connaissances et expériences. Ce fut une réelle opportunité d'apprendre et donner à travers l'échange, comme rarement dans ma vie j'ai pu le faire.

Mais cette expérience a, dans le courant du mois de juillet, pris un tournant inattendu. Une nouvelle loi interdisant le renouvellement de mon type de visa au-delà d'une période de trois mois m'a imposé de quitter l'île du jour au lendemain, sans possibilité de terminer mon envoi avec DM et le Centre Kairos de manière subséquente. Pris au dépourvu, j'ai décidé de prendre le premier vol pour le Mexique où une autre envoyée de DM, Fanny Freund, a pu me recevoir temporairement. J'ai ainsi pu vivre à Mexico City quelques semaines où j'ai aidé ici et là le Séminaire Baptiste du Mexique, autre institution partenaire de DM. Tout comme pour le Centre Kairos, je les ai accompagnés en documentant leurs activités avec mes photos, qu'il s'agisse de réunions ou de visites de communautés dans la campagne mexicaine. Enfin, début septembre, j'ai quitté le Mexique pour voyager un peu en Amérique latine de mon côté, avant de revenir définitivement en Suisse dans le courant du mois de novembre.



Avec l'équipe du Séminaire baptiste du Mexique.
© Simon Laufer, août 2023

Lettre n°2

Cuba - Mexique, octobre 2023

Je tiens par ces lignes à réitérer mes remerciements envers DM et le Centre Kairos pour l'expérience unique qu'ils m'ont permis de vivre à Cuba. Bien entendu l'arrêt abrupt de mon envoi ne m'a pas permis de vivre une expérience plus riche et complète, comme je l'avais initialement espéré. Mais ce bouleversement fait partie de la vie incertaine de Cuba, je suppose. J'ai toutefois pu rebondir sur cette situation sans m'apitoyer sur mon sort et suis plein de reconnaissance de poursuivre mes aventures en Amérique latine. Mon soutien et mon empathie vont quotidiennement au Centre Kairos, à Matanzas, où la vie ne cesse de devenir plus difficile. Et, malgré l'émerveillement que provoquent mes aventures en Amérique latine, je garde une pensée pour cette communauté qui m'a si chaleureusement tendu la main.

Merci encore pour les nombreux dons qui ont été faits à DM afin de soutenir mon envoi et le projet lié à Cuba, dont le Centre Kairos a désespérément besoin. Je ne peux en ce sens qu'insister sur l'importance de votre aide. Pour celles et ceux qui désireraient continuer à soutenir ce projet, n'hésitez pas à faire usage des différents liens ou QR codes à disposition avec la mention « Cuba, Centre Kairos ».

Je vous embrasse,

Simon



Simon Laufer

Faire un don

IBAN
CH08 0900 0000 1000 0700 2

MENTION
Simon Laufer

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné.



Votre don en
bonnes mains.

Faites un don
maintenant!



Scannez avec l'app TWINT
et saisissez le montant.



DM | Ch. des Cèdres 5
CH - 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

dmr.ch